Banastes et autres paniers à deux anses et plus

Dominique Aussenac

Nous avançons dans la nuit noire, côte à côte sans y voir. Nous avançons à tâtons dans le goudron du désespoir. Nous avançons sans nous voir comme des ombres au cœur de l'ombre.

En ce qui me concerne, mon cœur se consume moins sombre car j'ai toujours été porteur d'une idée, d'une idée fixe. Une idée qui m'a toujours fait avancer et c'est bien de toujours aller de l'avant ! C'est bien, ça prouve qu'on est vivant !

Une idée assez volumineuse à défaut d'être lumineuse. Une idée qui pesait son poids, son poids d'âne mort. L'âne mort comme chacun le sait, atteignant voire dépassant le summum des poids morts. Un âne mort pesant beaucoup plus lourd qu'un éléphant mort, par exemple.Je sais ça peut paraître paradoxal. Je n'ai jamais su d'ailleurs pourquoi et à quoi c'était dû, peut-être aux gaz issus de la décomposition de l'âne mort, du souvenir de ses hi han, de ces braiments intempestifs, de ses folles gambades, de ses ruades, de son caractère d'asinien obstiné, de ses yeux doux. Roland le furieux, Orlando furioso portait-il sur son dos un âne mort ?

Toujours est-il que depuis mes origines, depuis que je suis né, depuis mon commencement des temps, je suis porteur de cette idée assez encombrante, aussi encombrante qu'une croix. C'est encombrant une croix que l'on doit porter toute sa vie,beaucoup plus encombrant que ces grands paniers en osier aux airs et aux formes incongrues, à deux voire plusieurs anses, qu'on appelle chez nous, dans notre langue nôtre, des encastres, des banastes....

Mon idée n'était certes pas une idée de génie, mais une idée à la fixité incroyable. Une idée qui je le répète m'a toujours fait avancer et c'est bien de toujours avancer.Je n'avaisjamais été un gros porteur, plutôt un tout petit porteur d'idée, mais d'idée fixe. Faut dire que je n'ai jamais eu un cerveau très adapté aux grandes idées.

Mon idée depuis mes origines, depuis que je suis né, depuis mon commencement des temps était d'enfin entrer, rentrer, pénétrer dans le vif du sujet car il était dit que tant que l'on n'entrait pas dans le vif du sujet, on ne pouvait entrer.

Le mystère avait toujours été de savoir dans quoi l'on pouvait bien entrer lorsqu'on entrait enfin dans le vif du sujet. Est-ce que le sujet était un être, un homme, une femme, un animal, un objet, une matière, je ne l'avais jamais su et je crois bien même que l'on me l'avait toujours caché. Fallait-il rentrer dans le vif du sujet un opinel, un couteau, une hache, une machette, un sabre, un yatagan à la main et l'enfoncer dans ce que l'on pouvait imaginer être

"*Banastes et autres paniers à deux anses et plus*", Dominique **Aussenac**, iç/in bb, No: 103 Hors Série - Ayrık Sayı - Special issue [05.2025][RR]

le plus vif du sujet, la sensibilité, la muqueuse du sujet, l'imaginaire du sujet, là où ça fait le plus mal ou peut-être le plus de bien.

Dutronc avait raison. On nous cache tout, on nous dit rien. On ne nous explique rien. On nous enfume. Rien, rien, rien. Rien sur le vif, rien sur le sujet. Toute une vie à quêter le vif du sujet, c'est bien long, incommensurablement long. J'ai toujours eu peur de rentrer dans le vif en étant toujours hors sujet comme ces profs bougons et à jamais insatisfaits me le notifiaient en rouge, d'une écriture rageuse sur ces copies où je m'éclatais à exprimer pourtant tous mes émois et mes entendements.

Il est des nomenclatures, des modes d'emploi, des tutos, mais jamais n'est indiqué clairement le vif du sujet. On passe souvent à côté du vif du sujet. On pénètre souvent par inadvertance, étourderie dans le mort du sujet, dans sa viande morte de sujet. On palabre, on perd du temps, on s'égare, on croit le sujet vivant alors qu'il est bien mort, c'est aberrant comme une étoile ou un astre mort qui pourtant continue à briller et qui est cependant éteint, mort et ce depuis peut-être toujours ou simplement depuis mes origines, depuis que je suis né, depuis le commencement des temps. Peut-être que les êtres qui ont réussi à pénétrer le vif du sujet, à rentrer dans le vif du sujet, n'en sont jamais revenus, c'est pour cette raison qu'on le cherche toujours sans le trouver. Il disparaît avec nous, le vif du sujet. En fait le vif du sujet pourrait être un vif, un ver, un ver vif accroché à un hameçon qui permettrait de nous faire avancer tout en nous faisant disparaître. C'est bien d'avancer, de toujours avancer, c'est moins bien de disparaître.

Comme, c'est à la fois angoissant et étrange ! Étrange et angoissant ! Si toutefois quelqu'un parmi vous, un jour ou une nuit, ça n'a pas d'importance, pénètre dans le vif du sujet, en réchappe et en revient, je serai ravi d'en être informé. Merci.

Nous avançons dans la nuit noire, côte à côte sans y voir. Nous avançons à tâtons dans le goudron du désespoir. Nous avançons sans nous voir comme des ombres au cœur de l'ombre.

Fabrègues, le 21/05/2025

bachibouzouk.com